

Lundi 19 Février 2018 à 17h30 Geneviève Falgas proposait, sous l'égide de Mémoire et Patrimoine Moissagais, une conférence à l'espace Prosper Mérimée : « La vie quotidienne en Tarn et Garonne pendant l'Occupation d'après les rapports des préfets de 1940 à 1944 ».

Près de 80 personnes étaient venues : il est vrai que cette époque a marqué nos mémoires.

Paul Miloche, président de Mémoire et Patrimoine Moissagais ouvrit la séance en présentant Geneviève Falgas et rappela la date de notre prochaine Assemblée Générale : le 23 Mars prochain à 17h30.

Geneviève Falgas est bien connue à Moissac car elle a été professeur de lettres au lycée de Moissac. Mais sa passion pour l'Histoire lui a ouvert le chemin de la recherche, des archives et on ne compte plus ses ouvrages publiés sur la Tunisie – ses articles – revues – colloques – conférences. Docteur en Histoire – officier des palmes académiques – Vice-présidente de l'académie des belles lettres...

Geneviève Falgas indique dès le départ ses sources : archives – rapports mensuels des préfets ainsi que les rapports des résistants. Elle souligne la position souvent difficile des préfets...certains ont démissionné comme Jean Moulin en 1941.

L'Allemagne nazie envahit la France le 10 Mai 1940. C'est l'exode et le président du Conseil démissionne. Le maréchal Pétain forme un nouveau gouvernement et le 10 Juillet 1940 l'Assemblée nationale à Vichy vote les pleins pouvoirs au maréchal Pétain : la République est abolie au profit de la Révolution Nationale.

Trois préfets se succédèrent à Montauban pendant l'occupation :

Albert Durocher du 17/ 9 / 40 au 14/11/41.

François Martin du 14/11/41 au 24/ 1 /44

Maurice Vincent du 4 / 2 /44 au 17/11/44 suspendu de ses fonctions.

Auguste Rouanet du 21/ 8 /44 au 21/ 3 /46 mis en place à la Libération.

Ces préfets devaient fournir un rapport mensuel sur la vie économique et sociale du département. Ces derniers étaient basés sur les renseignements fournis par les commissaires de police - les policiers - les gendarmes – les renseignements généraux.

Cette Révolution Nationale se caractérise par le culte de la personnalité, l'effacement du Parlement et du multipartisme, l'antisémitisme.

Les rapports mensuels mentionnent tous la difficulté du Ravitaillement et déplorent de manque de dynamisme des agriculteurs. Ils font état également des plaintes de ces agriculteurs qui doivent fournir des quantités exorbitantes d'avoine.

En 1943, c'est la pénurie et les rapports mettent en cause la non-productivité des paysans. Certains restaurants sont obligés de fermer.

Ligne générale des préfets dans les rapports : le manque d'adhésion à l'idéal de la Révolution Nationale est patent. La fraude, le troc se manifestent avec davantage d'habileté. L'économie en Tarn et Garonne est en grande difficulté et on peut parler de pénurie. Cette situation offre un grand contraste avec les images de la vie facile et luxueuse à Paris, images colportées par les actualités cinématographiques.

A partir de 1941, création au camp de Septfonds d'un centre d'internement pour les "étrangers en surnombre dans l'économie française".

En 1942, lors de la rafle des Juifs étrangers en zone non occupée, 173 personnes sont arrêtées en Tarn-et-Garonne.

Mgr Théas, évêque de Montauban, rédige une lettre de protestation suite aux rafles du département et sur le respect de la personne humaine qui sera lue lors des messes du 30 août.

Banalisation de l'idée de délation : les dénonciations en matière de mœurs et d'avortements sont non seulement prises au sérieux mais accueillies avec bienveillance par les fonctionnaires : préfets – magistrats – policiers et gendarmes. Les lois vont dans ce sens et permettent de recourir à des internements administratifs.

Dans le rapport de Mars 1942 les méfaits des avortements sont signalés car... ils entraînent bien évidemment une baisse de la natalité inquiétante. Dans cet esprit de délation, il faut mentionner le **contrôle postal** : nombre de dénonciations sont à mettre au compte de ce contrôle postal plutôt que sur le compte de dénonciations arbitraires de voisins etc.

Le manque de main d'œuvre est criant partout : Pour y faire face, des mesures sont prises, par exemple les lycéens sont envoyés dans les champs en Août 43 pour assumer les travaux des paysans absents...

Politique sociale : les colonies de vacances sont une œuvre sociale bien sûr car elles permettent aux enfants de manger à leur faim.

La glorification des mères de famille avec l'institution de la Fête des Mères : institution créée en 1929 certes, mais remise au goût du jour à grand renfort de publicité.

Cette politique sociale ne saurait cacher la face beaucoup plus sombre de la réalité.

Arrière-plan de la vie quotidienne : La montée de la Résistance ne peut plus être ignorée. Les rapports signalent qu'au cinéma les spectateurs se permettent de siffler les actualités. Mais petite consolation un spectateur ayant sifflé Laval, dans la région de Dunes, a été dénoncé et arrêté !

Le 11/11/42, Montauban est occupé suite au débarquement anglo-américain en Afrique du Nord. Evènement qui provoque la fin de la zone « Libre ».

Le rapport de Décembre 42 fait état d'un constat sur le silence du maréchal Pétain sur ce débarquement en Afrique du Nord...

En mars 1943, on assiste à une véritable chasse aux « passeurs »...

En mai 1943, la défaite de l'Africa Korps est lourde de conséquences sur les esprits...et commencent à s'exprimer des propos prudents sur des suites possibles. Le préfet songe à préserver l'union nationale « que rien ne soit entrepris qui pourrait engendrer la haine... ».

En octobre 1943 la population met tous ses efforts pour échapper au STO...car on croit à un débarquement des alliés et il faut qu'il reste des hommes lors de leur arrivée...

Début 1944. Les collaborateurs deviennent plus prudents. Le préfet François Martin avait pris de la distance et il présente sa démission. Son fils défendra sa mémoire après la guerre.

Le préfet Maurice Vincent, dans ses rapports note la montée irrésistible de la Résistance. Fait état des sabotages et signale que les juifs sont activement pourchassés...

La position de l'administration et de la police devient difficile et le préfet reste sans doute « entre deux eaux »...il note que la germanophobie est à son comble ». Pourtant, la terminologie ayant trait à la Résistance perdure : celle-ci continue à être taxée d'organisation terroriste.

Le 24 Juillet 1944, les montalbanais découvrent 4 corps pendus 2 à 2 aux acacias de la place du maréchal Pétain : ce sont les corps de résistants de Montricoux et des environs qui ont été suppliciés puis pendus. La place est devenue la place des Martyrs et une plaque commémorative a été déposée.

Le 15 Août 1944, le préfet Maurice Vincent est limogé (il sera plus tard radié des cadres) et **le 21 Août le préfet Auguste Rouanet** est nommé pour « assumer » la Libération.

Geneviève Falgas a tenu à nous dire quelques mots sur la libération de Moissac les 19 et 20 Août 1944 :

Il n'y eut pas de combat mais une fusillade...et ce fut l'enthousiasme, des drapeaux aux fenêtres, une allégresse générale au départ des allemands lesquels ont jeté leurs armes dans le canal.

Puis ce furent les arrestations des collaborateurs.

Dans le département, par contre, nombreuses exactions allemandes par la Das Reich, célèbre et sinistre Division ; incendie du château Cadars occupé par les administrateurs de la forêt de Montech, etc.

En conclusion, Geneviève Falgas, avec pudeur et réserve estime que derrière les mots, s'étale le constat d'une région exsangue – la stupéfaction devant les représailles sanglantes – mais en contre-point, pointe l'esprit de résistance qui fut bien réel et indéniable : tel la religieuse de Lauzerte qui déposait du pain à tel endroit où il devait être repris par un résistant., etc. Ce fut une résistance passive de toute une population, résistance latente, sourde et persistante en accord avec ce petit nombre de Résistants qui s'étaient engagés et avaient payé de leur vie, pour la plupart, cet engagement exemplaire.

De nombreuses questions furent posées :

- Sur les hommes du STO qui ne sont jamais revenus...
- Sur Bousquet...qui en fait était dans la région en 1930 et qui, d'après un historien présent dans la salle n'était pas antisémite.
- Sur « le peu d'enthousiasme de la population pour la collaboration » alors que des films de l'époque nous montrent une foule délirante aux apparitions du maréchal !
- Sur des lieux de résistance non cités...

Geneviève Falgas a été très applaudie et on le serait à moins !

Grand merci et bravo à celle qui nous a fait revivre, et cela magistralement, cette sinistre période...pas si ancienne que cela...mais toujours présente à nos esprits.

Danielle Bordes